

LE DIABLE

A L'ASSEMBLÉE

| | Un an. | 6 mois. | 3 mois. |
|-----------------------|--------|---------|---------|
| Paris. | 6 | 3 | 2 |
| Départements. | 12 | 7 | 4 |
| Étranger. | 15 | 8 | 5 |



BOITEUX

NATIONALE.

On s'abonne à Paris, rue des Grands-Augustins, 27.

Tous les Articles doivent être signés et adressés *franco* au Rédacteur en chef, Ch. TONDEUR.

Paraissant le Jeudi et le Dimanche.

SOMMAIRE. — Les Candidatures à Paris. — Crémieux et le Diable boiteux. — Coups de béquille. — Professions de Foi. — Le citoyen Caussidière. — Raspail n'est pas fou.

Les Candidatures à Paris.

Ce n'est pas impunément, pour son caractère et pour sa moralité, qu'un peuple a été travaillé pendant quinze ans, par le machiavélisme et la corruption érigés en système; à force d'être courbé vers la terre, il ne sait plus relever ses yeux vers le ciel; à force d'être dégradé par les calculs de l'intérêt matériel, sa pensée ne sait plus retrouver les inspirations du dévouement, de l'honneur et de l'amour de la patrie qui l'animaient autrefois. Son amour-propre même, cette sauvegarde de la dignité des peuples comme des individus, perd sa délicatesse et sa pudeur et se convertit en une ridicule et futile vanité. C'est dans cet état que la république nouvelle a trouvé les cœurs et les âmes en France; tel est l'héritage qu'elle a reçu de cette monarchie parjure et égoïste qui travailla pendant quinze ans à étouffer dans les âmes tous les sentiments nobles et généreux. Le souffle puissant de la liberté parviendra-t-il à ranimer ces étincelles aujourd'hui presque éteintes?

C'est un triste spectacle que celui que nous avons sous les yeux. Accoutumée à ces curées que lui présentait naguères comme un appât, comme le salaire de la servilité, la nation se précipite encore, sous la république comme sous la monarchie, vers tout ce qui lui offre l'apparence d'une place, d'un emploi public, d'un traitement; des milliers d'ambitieux se ruent encore sur le banquet du budget. — Qu'il y a loin de cette cupidité acharnée sur sa proie à cet esprit de désintéressement et de pauvreté qui peut seul fonder et soutenir la république! Qu'est devenu le temps où Rome allait arracher ses dictateurs à la charrue?

Nos élections complémentaires sont annoncées. Onze représentants doivent être élus, et déjà des milliers, des légions de candidats de tous les poils, de toutes les couleurs se pressent pour solliciter, pour mendier l'aumône de nos suffrages.

Paris est converti en une vaste foire dans laquelle s'élèvent de tous côtés des milliers de barraques et de traiteaux sur lesquels retentit sans relâche l'appel assourdissant et monotone de la trompette et de la grosse caisse.

Sur chacun de ces traiteaux, un cornac plus ou moins grotesque vous désigne de sa baguette un portrait en pied badigeonné des plus saississantes couleurs par un peintre d'enseignes, et vous crie d'une voix de Stentor: Voici, citoyens, voici le représentant que je vous propose; entrez, citoyens, entrez en dedans; vous le verrez en chair et en os, vivant comme vous et moi; il vous parlera comme je vous parle, et vous donnera des poignées de main; il possède tous les talents; il sait lire, écrire et compter! Ah! les belles lois qu'il nous fera! Entrez, citoyens, il n'en coûte rien de le voir... Un autre cornac, non loin de celui-là, crie encore plus fort, et cherche à attirer votre attention. Approchez, citoyens, voyez mon représentant, le républicain Brutus; ce n'est point un aristocrate, celui-là; il connaît, il aime le peuple; il est ouvrier tout comme un autre, mais ouvrier de génie, ouvrier tailleur! C'est lui qui est l'inventeur des guêtres économiques, sans boutons ni sous-pieds. Prenez ce représentant, citoyens, vous n'en serez pas fâchés, et vous aurez des lois bien ficelées, je m'en flatte...

A côté, c'est un autre qui vous crie: Voici le représentant qu'il vous faut: prenez, citoyens: c'est un cuisinier, un ouvrier par excellence: voyez comme il est bien nourri! Voilà le vrai moyen de faire de bons diners et d'avoir une constitution bien assaisonnée.

Celui-ci, qui vous paraît peut-être un peu sournois, vous dit un effronté paillasse, sera la crème des représentants. Il a, je vous assure, beaucoup plus d'esprit qu'il ne semble: il est mathématicien, philosophe, industriel et breveté pour une recette qui doit enrichir la République et donner dix mille francs de rente à chaque citoyen sans rien faire. Voilà, voilà, citoyens, l'homme qu'il vous faut: ne laissez pas échapper cette occasion...

Assourdi de tous ces cris discordants, vous cherchez à échapper à cette cohue et à rentrer chez vous: mais voici maintenant les affiches. Il faut que le représentant vous entre par les yeux comme par les oreilles, qu'il vous pénètre par tous les pores. De tous côtés, sur tous les murs, à droite et à gauche, en gros et en petits caractères, sur papier rouge et bleu, jaune et tricolore, c'est toujours le représentant, le candidat qui vous crève les yeux. « Citoyens, je suis citoyen de Paris comme vous; je me présente à vos suffrages. J'ai l'ambition de me « dévouer pour vous... » Et cet autre: « Citoyens, je « sollicite vos suffrages: mon nom vous est connu: je « suis l'incomparable don Quichotte de la Manche, l'in- « venteur de la poudre à canon... »

Ici, sur papier jaune, c'est l'incroyable Napoléon du Theil qui vous dit: « Citoyens, votre assemblée existe: « c'est bien; elle fonctionne passablement: ce n'est pas « assez: il lui manque un rouage essentiel; l'enseigne- « ment n'y est point représenté. Je me propose à vos « suffrages pour remplir ce vide immense. Tout est à re- « faire, à remanier dans cette boutique (l'Université sans « doute). Hommes et choses, je m'en charge, moi, glo- « rieux enfant et élève gratuit de cette Université, pour « laquelle j'ai composé cinq cent mille ouvrages d'ensei- « gnement élémentaire, tous approuvés par elle, comme « de raison... »

Et dans ces larges pancartes chacun vous raconte son histoire, depuis les gentilleses de ses mois de nourrice et les couronnes qu'il a remportées au collège jusqu'à ses faits et gestes de l'âge mur et de la vieillesse. L'un vous énumère les pantalons qu'il a confectionnés, les modes qu'il a inventées; l'autre ses plats et ses ragoûts; celui-ci ses découvertes en industrie, en physique, en chimie, en médecine; celui-là ses plaidoyers ou ses sermons.

Chacun veut bien surtout que vous sachiez ce qu'il veut.

Le citoyen Crémieux, Ministre de la Justice, ex-membre du gouvernement provisoire.

Le citoyen Crémieux appartient à cette race juive qui fut si longtemps, à tort ou à raison, pour tous les peuples du monde, un objet d'horreur et de mépris, une caste de parias, et qui, naguères encore, en France et en Europe, n'était point à l'abri de la répulsion et du préjugé. Mais le progrès des lumières, la raison et la civilisation ont pris aujourd'hui les Juifs sous leur protection. Les voilà réhabilités, ennoblis, portés aux honneurs, au pouvoir et même en possession de la seule royauté qui reste et qui conserve son prestige de la royauté, de l'argent. Tant il est vrai que les choses et les idées humaines ne sont qu'un va

et vient perpétuel, une éternelle vicissitude d'action et de réaction.

Il est difficile, sans sortir de l'espèce humaine, d'être plus laid que le citoyen Crémieux. Chétif de corps, à peine ébauché de tournure et de taille, crépu de poil, noir ou grisâtre de couleur, grimaçant de physionomie, il réunit dans son individu toutes les diverses laideurs que peut avoir l'espèce. Asmodée lui-même ne peut pas s'accoutumer à cette figure; voilà pour sa physionomie. Il n'en est pas de même au moral. Son intelligence est active et élevée, ses sentiments nobles, sa sensibilité vraie et profonde; il a comme orateur la parole franche, un organe mordant, une dialectique abondante, spirituelle et animée.

On cite plusieurs plaidoyers dans sa carrière de province qui honorent son talent, et plusieurs traits de sa vie qui ne font pas moins d'honneur à son cœur et à son caractère.

Fils d'un négociant israélite, le citoyen Crémieux naquit à Nîmes, le 30 avril 1796. Il fit ses études à Paris, et, suivant l'usage de toutes les biographies et de toutes les professions de foi, ces études furent des études fortes et brillantes, et couronnées de toutes les palmes du collège. La Faculté d'Aix fut le théâtre de ses études de droit et la Cour royale de Nîmes celui de ses débuts et de ses succès d'avocat.

C'était en 1816 et 1817, et le jeune avocat se signala surtout à cette époque de réaction acharnée contre les libéraux, par la défense courageuse de ces hommes en butte à la haine de l'autorité et en dénonçant publiquement un misérable qui faisait alors trembler tout le monde, le chef de bandits et d'assassins, Trestaillon.

Ce serait ici le cas de citer sa plaidoirie en faveur de Polge, accusé d'assassinat, et celle qu'il fit pour les jeunes gens accusés d'avoir chanté la *Marseillaise*, dans laquelle son éloquence obtint un si beau triomphe.

Mais il eut encore un plus beau triomphe et une gloire plus pure, selon nous, lorsque, fils pieux et reconnaissant, il vint demander et obtenir de la Cour royale la réhabilitation de son père, après avoir liquidé sa faillite et payé toutes ses dettes. Ces réputations précoces et brillantes qui éclatent en province, s'y trouvent bientôt à l'étroit et aspirent au théâtre plus vaste de la capitale, où, par parent hèse, elles s'éclipsent souvent.

Appelé à Paris après la révolution de 1830, le citoyen Crémieux fut nommé avocat aux conseils du roi et à la Cour de Cassation, en remplacement de M. Odilon Barrot: il reçut même la croix d'honneur sans l'avoir sollicitée, cela va sans dire; mais il se laissa faire par complaisance, complaisance bien pardonnable sans doute, *scirent si ignoscere manes*, si les républicains savaient pardonner.

En 1837, il avait quitté la Cour de Cassation, et il a toujours été inscrit depuis au tableau des avocats à la Cour royale de Paris. C'est là que la République est venue le prendre malgré sa croix d'honneur et autres petites taches d'aristocrate. Au reste, à quelque chose malheur est bon; c'est probablement cette croix d'honneur qui a sauvé toutes les autres.

Comme avocat, le citoyen Crémieux s'était placé dans cette classe privilégiée, qui, soit par la supériorité du talent, soit par les ressources du savoir-faire, s'impose aux autres collègues moins heureux ou moins habiles comme un fléau, aux clients comme une sangsue insatiable, comme une ruine inévitable. Nous aurons peut-être occasion de signaler ailleurs cette classe de philosophes, dont le faste coûte si cher à l'humanité! Il importe peut-être,

plus qu'on ne pense, de faire connaître ces défenseurs éloquents de la veuve et de l'orphelin, qui ne les protègent que pour achever de les ruiner. Malheur au pauvre plaideur qui tombe sous leurs griffes.

De tous ces hommes qui, le 24 février, poussés à l'Hôtel de-Ville par deux vents contraires, formèrent un gouvernement avec des éléments si hétérogènes et si ennemis, on dit que Ledru-Rollin a été le plus turbulent et le plus révolutionnaire, et le citoyen Crémieux le plus destructeur et le plus malfaisant. Quoique provisoire et se reconnaissant, se proclamant provisoire, il n'a rien respecté, il a touché à tout, rien n'a été sacré pour sa *décrotomanie*; ça été partout une véritable Saint-Barthélemy de juges de paix, substitués et magistrats de tous les degrés. Si les innombrables victimes dans l'obscurité de la nuit et pendant son sommeil, se dressant autour de son lit, viennent se présenter à lui, pâles et couvertes de leur robe noire ou de leur suaire, il doit avoir un terrible cauchemar! Que ce remords lui soit léger! Dieu seul connaît l'avenir et le moment de l'expiation.

Coups de Béquille.

On donne comme une des nouvelles les plus retentissantes dans le grand monde d'aujourd'hui, que son excellence madame Flocon a monté sa maison sur un pied un peu chicard. On parle d'une fameuse cuisinière cordon-bleu qui a remplacé sa débarrasseuse, d'un cocher à taille de tambour-major et d'un coupé dont elle rafolle au point de ne s'en séparer ni jour ni nuit, du coupé, bien entendu. Il n'est pas rare de la rencontrer dans les rues, faisant des visites, à une heure du matin, toujours dans son coupé.

Nos satrapes du Luxembourg, pour lesquels ce palais n'est pas assez confortable, font main-basse dans ce moment sur les billards et le beau mobilier du duc de Montpensier, sur les tableaux du Louvre, et généralement sur tous les objets d'art dignes de figurer dans leurs salons ou leurs galeries. Avis à ceux qui possèdent quelques objets précieux, fermez vos portes et qu'on se le dise.

Il s'organise, dit-on, dans ce moment, à Paris, une compagnie d'assurances contre le pillage. Jamais entreprise ne s'annonça plus à propos : nous pouvons lui assurer un grand succès sans crainte de nous tromper.

On demande des chevaux de prix pour les membres de la commission exécutive; tous ceux des ex-écuries royales sont déjà exécutés et érités. — On demande également des laquais et chasseurs de bonne mine pour les nouvelles maisons princières qui se montent à l'instar de celle de madame Flocon.

« Je veux la république grande et généreuse, dit le cuisinier, afin que tout le monde soit de bon appétit et content. »

« Je la veux pure et désintéressée, dit le mathématicien astronome, qui rêve déjà les plus belles places pour sa dynastie. »

« Je la veux morale et fraternelle, dit un autre sournois, qui déjà tressaille de joie et frissonne de plaisir en songeant à la possibilité du divorce. »

« Je veux, je veux!... Voulez-vous que je vous dise ce qu'ils veulent tous; voulez-vous que je vous dise ce qui les tient en émoi et qui les pousse à venir vous tendre la main comme des mendiants. — Ce sont les 25 fr. par jour, et les belles places, et les palais, et les mobiliers somptueux, dans lesquels se prélassent déjà les Flocon, les Ledru, les Garnier-Pagès, etc., etc. »

Professions de Foi.

MARC CAUSSIDIÈRE, CANDIDAT.

Quelle que soit la confiance que nous inspire certains noms dont nous recommandons la candidature, il faut le dire, dans un temps aussi agité que celui où nous vivons, lorsque l'ambition altère et dénature pour ainsi dire tant de caractères honorables, notre sécurité n'est jamais complète. Nous pouvons être trompés, mais nous n'éprouvons point une pareille crainte, en proclamant, en plaçant à la tête de notre liste le nom du citoyen Caussidière, parce que celui-là a été mis à l'épreuve et qu'il en est sorti avec l'estime et la confiance de tous. Au moment où la République est sortie des barricades pour commencer sa périlleuse carrière, le poste le plus difficile, le plus

important de tous, le plus environné de danger a été confié au citoyen Caussidière. Il s'en est emparé lui-même avec la confiance et le courage d'un homme de cœur, d'un citoyen dévoué, et nous savons tous (je prends à témoins tous les citoyens de la capitale) que si l'ordre a été promptement rétabli, si la propriété, si la famille ont retrouvé de suite protection et sûreté; c'est au zèle, à l'activité, à l'énergie, au dévouement du citoyen Caussidière que nous le devons. Nous avons tous contracté envers lui une dette sacrée; électeurs, c'est le moment d'acquitter cette dette de la reconnaissance : Portons tous le citoyen Caussidière. L'ingratitude l'ont forcé à se retirer de la Chambre. En faisant appel à votre justice, il ne se sera pas trompé. L'intrigue sera confondue; l'ingratitude sera réparée. Justice sera faite, et le citoyen Caussidière sera nommé. Son dévouement à la cause démocratique est connu de tous; les services qu'il lui a rendus en propageant la Réforme, personne ne les ignore. Et puisque le temps nous arrache, malgré nous, à cette rapide esquisse, nous la terminerons en portant à la connaissance des électeurs acte de la vie de ce citoyen, qui seul peut honorer une vie tout entière.

Détenu à Doullens, il était parvenu à s'évader avec dix-sept de ses compagnons de captivité. Reverchon, l'un d'eux, s'était cassé la jambe; Caussidière le vit, et au lieu de fuir comme il en avait la faculté, il s'oublia lui-même pour rester près de son ami, et lui prodigua ses soins jusqu'au moment où on vint le reprendre et le renfermer dans son cabanon. Un tel cœur ne mérite-t-il pas toutes nos sympathies. — Cn. T.

Le citoyen RIGLET, fils d'un bonnetier commerçant, naquit à Paris en 1804.

En 1814, il entra en qualité d'apprenti chez un horloger pour y étudier l'horlogerie et la mécanique.

De 1824 à 1827, il parcourut, en qualité de voyageur du commerce, la France, l'Espagne, la Suisse et les Pays-Bas, et contribua par son zèle à accroître, à augmenter considérablement la clientèle de la maison qu'il représentait. Aussi le chef de cette même maison, voulant donner au citoyen Riglet une preuve de sa gratitude, lui offrit la main de sa fille, que celui-ci accepta avec reconnaissance.

Depuis 1828, le citoyen Riglet est à la tête d'une des plus anciennes fabriques de bronzes de Paris, et l'ouvrier laborieux est toujours son ami.

En 1830, il fut décoré de juillet.

En 1845, il fut élu membre du tribunal de commerce de la Seine, et en 1848, après vingt ans de domicile dans le 7^e arrondissement, il fut nommé adjoint au maire, fonction qu'il remplit encore aujourd'hui.

M. ORSINI vient se mettre à la disposition des électeurs de la Seine. Sa profession de foi, qui respire l'honnêteté et les plus sages intentions, lui a concilié, aux dernières élections, les sympathies les plus honorables; M. Orsini, qui se recommande d'ailleurs à tant de titres, a prouvé, dans son ouvrage intitulé : *Le Conseiller du peuple*, qu'il a sérieusement étudié les misères physiques et morales des classes laborieuses, et qu'il connaît les vrais moyens d'y remédier. En nommant M. Orsini, on donnerait à l'Assemblée un homme accoutumé à rester dans le vrai, et non un propagateur d'idées creuses et de systèmes dangereux.

M. KENTZINGER, inspecteur en chef des ateliers nationaux, homme recommandable à tous égards, se présente comme candidat aux électeurs de la Seine pour l'Assemblée nationale.

Profession de foi du citoyen H. FUGÈRE. — Je viens réclamer vos suffrages, pour partager les difficiles travaux de l'Assemblée Nationale.

Fils d'ouvrier, longtemps ouvrier moi-même, aujourd'hui fabricant, je connais par expérience les besoins des travailleurs et des patrons.

J'ai spécialement travaillé depuis dix-huit ans à la recherche de la solution des problèmes relatifs à l'Organisation du Travail; je me suis rendu compte de tous les travaux qui sont produits dans cet ordre d'idée, et je suis parvenu à rencontrer un système dont l'application doit certainement résoudre la question.

Grâce à la révolution de Février chacun peut apporter publiquement au pays le concours de ses lumières; après

un mûr examen, j'ai fondé dans le 8^e arrondissement la Commandite Nationale des Travailleurs.

Je me propose de faire volontairement retourner aux travaux des champs les ouvriers qui encombrant les villes, en leur garantissant des avantages certains.

Par suite de l'accroissement de la population, il est indispensable que, dans le plus bref délai et par une organisation méthodique du travail, la production du sol soit mise en rapport avec les besoins des consommateurs; résultat immense et dont la portée serait plus grande encore si l'on parvenait enfin à unir les travaux des champs avec ceux des fabriques, de manière à utiliser les nombreux chômages que laisse l'agriculture.

Les avantages de cette combinaison sont faciles à comprendre; elle deviendra pour Tous la source du Bien-Être et réalisera cette sublime devise de notre glorieuse Révolution

Liberté, Égalité, Fraternité.

C'est pour poser, soutenir et faire triompher ces principes que je sollicite vos suffrages. Si j'obtiens l'honneur de vous représenter à l'Assemblée Nationale, je m'acquitterai avec énergie et conscience du mandat que vous m'aurez confié.

Au moment où nous mettons sous presse, trois amis du citoyen Raspail viennent dans nos bureaux nous prier de dire à nos lecteurs que le citoyen se disant bien informé, ne l'était pas suffisamment sur la folie de Raspail; car, ont-ils ajouté, ce dernier jouit en ce moment de toutes ses facultés, il a même repris ses travaux habituels.

Liste des Candidats.

CAUSSIDIÈRE, ancien préfet de police.
CHAMBAUD, avocat à la Cour de Cassation.
GODCHAUX (Michel).
SAY (Horace).
AMUSSAT.
RIGLET.
ORSINI.
THIERS.
MOREAU, maire.
FLOURY, ouvrier.
DEGUERRY.

Nouvelles diverses.

Plusieurs députés ont reçu des lettres anonymes pour les avertir qu'il y aurait un mouvement lundi, qu'on se porterait sur la chambre. On les engage à se tenir sur leurs gardes.

On a arrêté quatre personnes distribuant aux barrières des papiers sur lesquels étaient tracés un H et un V. Voilà la meilleure république, disaient-ils en les offrant.

Le fameux banquet de 155,000 convertis, à 25 cent. par tête, a été remis à dimanche 11 juin. Il doit avoir lieu, dit-on, sur l'enceinte des fortifications. On admettra les femmes et les enfants pour mettre en fuite les égorgeurs de la garde nationale.

Tout le monde a pu lire dans les journaux une anecdote qui a été reproduite à plusieurs reprises et avec diverses variantes. On racontait que M. Hébert, ancien ministre de la justice, était revenu à Paris incognito; l'un de ses domestiques était allé proposer au préfet de police de faire connaître la retraite où son maître se tenait caché, et que cette offre avait été généreusement repoussée par M. Caussidière.

Dans la soirée, des individus qui nous ont paru assez habilement embrigadés, se livraient à des actes que nous recommandons à l'administration de la police, s'il y a encore une police et une administration. Non contents de saisir les listes de candidats à la députation que les colporteurs apposaient sur les murailles, ils arrachaient des mains des porteurs des paquets entiers. Nous ne savons au profit ou au détriment de qui ces véritables agressions avaient lieu, mais nous les dénonçons hautement.

PARFUMERIE HYGIÉNIQUE. Maison Chantal, rue Richelieu, 67, à l'entresol, porte cochère. — L'eau Chantal, la seule approuvée, a la propriété de teindre, à la minute, en toutes nuances et pour toujours, les cheveux et la barbe. Cette composition est également la seule qui soit sans inconvénient pour la santé; aussi, recommandée par la médecine, jouit-elle d'une vogue immense dans le monde élégant. — Prix : 6 fr.

Nota. On expédie dans Paris et les départements.

DE CLERMONT, gérant responsable.

IMPRIMERIE BAILLY, DIVRY ET COMP., PLACE SORBONNE, 2.